

La haine de l'ennemi | 1

Arts et presse en déraison

En France, durant la Grande Guerre, la haine de l'Allemand a été sans borne, caricaturale et assumée, car celui-ci a été perçu comme trahissant l'idée de progrès pour l'humanité bien ancrée dans la civilisation européenne.

Les guerres du passé ont toujours été une épreuve pour les populations civiles.

Lors de la conférence européenne de La Haye en 1907, il a été clairement indiqué que celles-ci devaient être épargnées par la guerre. Aussi pouvait-on s'attendre à moins d'exactions envers les populations non combattantes. Or, durant les premières semaines de la guerre, les Allemands, les premiers, ne respectèrent ces conventions ni en Belgique, ni dans le nord de la France. Les atrocités commises ont ainsi nourri une réputation dont ils ne purent se défaire tout au long du conflit, même si la conduite des soldats alliés a elle aussi connu ses débordements. Il faut ajouter à cela que le souvenir des horreurs de la guerre de 1870 était encore très présent dans les esprits, avec son corollaire : la vengeance.

C'est dans ce contexte, et en application de l'Union sacrée, que la presse française a relayé avec zèle l'idéologie dominante selon laquelle il était bon de mettre en avant le côté démoniaque de l'adversaire et d'affirmer la position de victime de la France, pays envahi. Les innombrables détails des atrocités allemandes décrits dans les journaux ont certes monté les esprits contre le « boche », mais les officiels ont rapidement compris que cette prolifération de récits était néfaste pour le moral de la population et qu'il était nécessaire de surveiller l'information. En Allemagne, on considérait agir sous la menace des Alliés et on avait à cœur de rétablir la vérité. Manipulations et propagande, guerre des « cultures » pour mobiliser les opinions intérieures et rallier celles des pays neutres : avec l'amélioration des techniques de production et de diffusion des informations, la Première Guerre mondiale a bel et bien été la première guerre des médias.

La Grande Guerre par les artistes. 1914-1915 (détail).

Préface de Gustave Geffroy
Éditeur : Berger-Levrault (Paris)

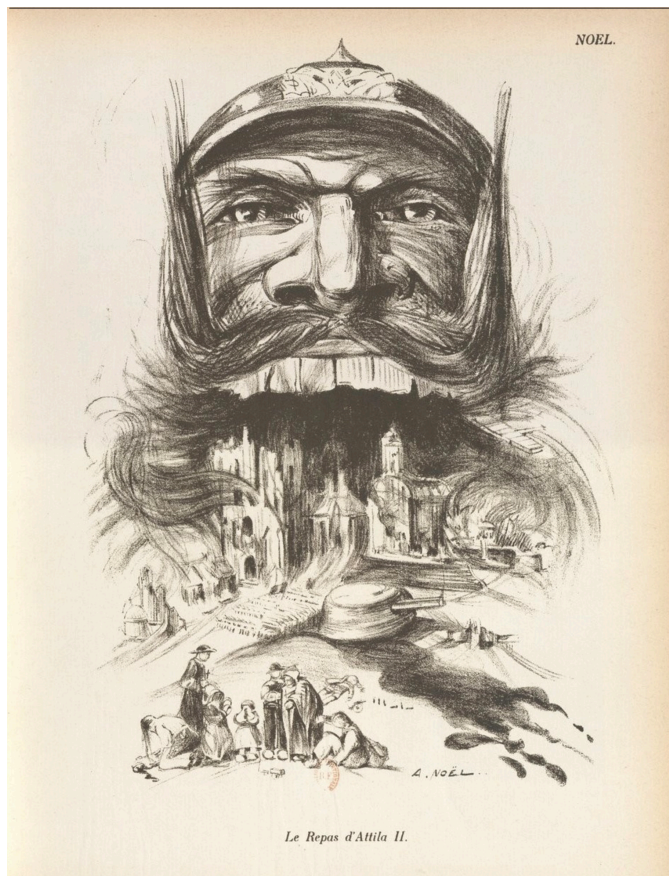
BnF, Sciences et techniques,
FOL-V-5551
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65569742/f37.image>

Rédaction : Sophie Pascal, 2014
Révisé en 2017 sous la direction de Jérôme Fronty

« La haine de l'ennemi est consubstantielle à toute guerre, en témoigne le traitement réservé au corps de l'adversaire, avant et souvent après la mort. »

Giovanni de Luna, Il corpo del nemico ucciso. Violenza e morte nella guerra contemporanea, Turin, Einaudi, 2006.

Des documents de différente nature issus de Gallica (catalogues, estampes, articles de presse, livres pour enfants, chansons...) témoignent de la violence générale à l'égard de l'ennemi et rendent compte de la quasi-impossibilité d'évolution des mentalités du fait de la perpétuelle surveillance des médias, comme de l'auto-censure des auteurs eux-mêmes.



Catalogue artistique

Les lamentations d'une nation qui se vit comme victime

Pour cette publication, de nombreux artistes ont été convoqués « avec leur verve, aiguillée par la cruauté des événements, leurs flèches dirigées d'une main sûre vers la "Kultur" colossale qui pèse encore de tout son poids sur la France avec ses stéréotypes: son organisation (la race allemande faite d'automates disciplinés), sa méthode, ses canons et ses gaz asphyxiants » (Préface de *La Grande Guerre par les artistes* de Gustave Geffroy). Il n'est pas difficile de comprendre cette image qui fait des villes attaquées du début de la guerre le symbole de la nation envahie, cette gueule vorace engloutissant les ruines encore fumantes. Le 19 septembre 1914 les Allemands ont bombardé la cathédrale de Reims « par nécessité », car les militaires français avaient installé des postes d'observation sur la tour. Ce bombardement a déchaîné la presse française, car il a touché au fondement de l'identité nationale: Clovis y a reçu le baptême et presque tous les rois de France y ont été sacrés. Est-il encore besoin de justifier la poursuite de la guerre? Aussi l'ennemi dévoreur devra être lui-même dévoré. D'innombrables représentations d'Allemands en cochon à dévorer - pour l'annihiler symboliquement - apparaîtront dans les représentations.

La Grande Guerre par les artistes. 1914-1915.
Préface de Gustave Geffroy
Éditeur: Berger-Levrault (Paris)

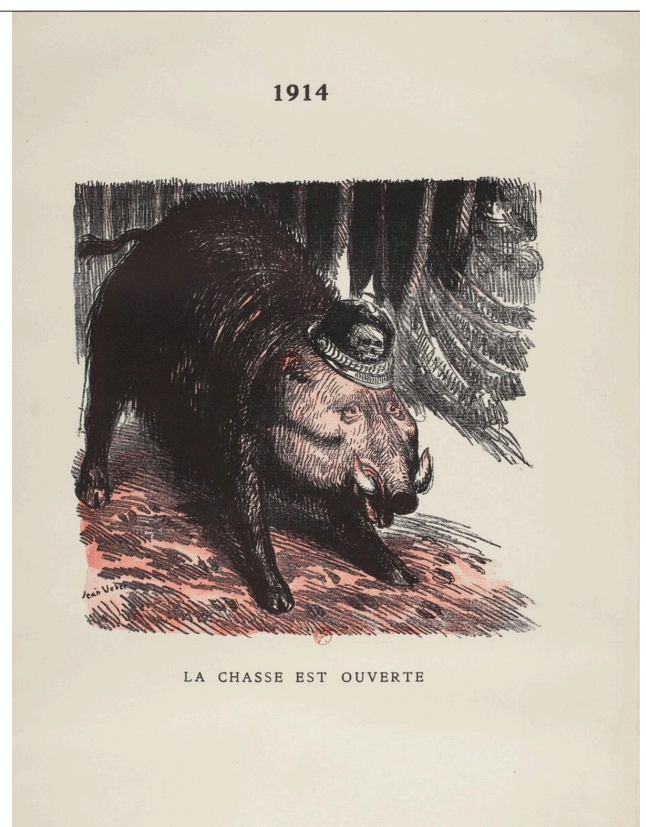
BnF, Sciences et techniques, FOL-V-5551
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65569742/f37.image>

Estampe


« De toutes les manifestations objectives par lesquelles se révèle la spécificité de la race allemande, la voracité est assurément la plus caractéristique. [...] La voracité des Allemands étant inconciliable avec le choix raisonné des aliments les porte à préférer la quantité à la qualité. [...] L'allemand ne se fait pas faute, à l'occasion, de manger du chien. »

Dr Bérillon, « La voracité de la race allemande »
in *Le Français*, 15 novembre 1917

La Chasse est ouverte. Estampe de Jean Veber
Éditeur: Librairie de L'estampe (Paris), 1914
BnF, Estampes et photographie, FOL-EF-490 (3)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8577696c>



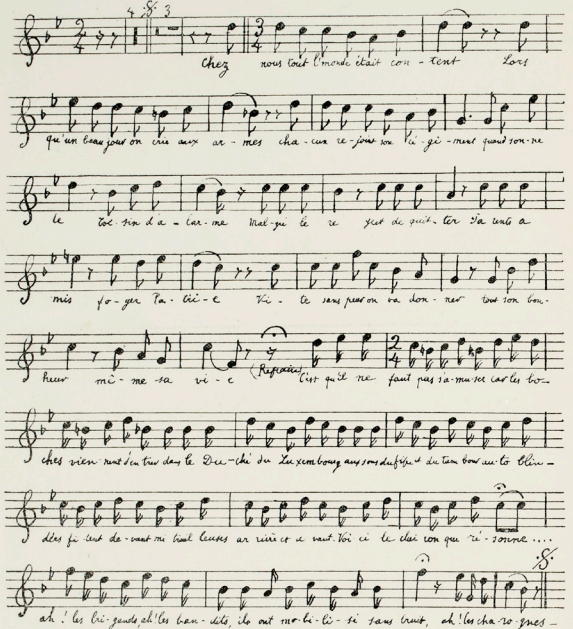
OH ! LES CHAROGNES (Chanson de guerre, 8 Sept. 1914)



PAROLES
DE GEORGES OURRY

24074
7

Droits et auteur réservés



1914

VENTE EN GROS
PAPETERIE POLY
13, RUE SÈGUIER PARIS

Éditeurs
M.M. Ourry et Poly
Texte déposé

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés pour la France et l'étranger

Aux lèvres leurs chants d'esclave

Refrain du 3^e couplet :

« Recevez, encaissez les coups
Vils pourceaux, vils troupeaux de loups,
Vous allez voir comme on reçoit
En Belgique sous le vieux toit,
Les assassins de grand chemin
Qui tuent c'qui leur tombe sous la main...
Mais dans la nuit le clairon sonne...
Hurlez, rugissez d'épouvante
L'Humanité est frémissante
Tas de charogne ! »

La guerre de 1914-1918 est le premier conflit à être médiatisé par le disque dont l'industrie, mise en place vers 1890, a permis la diffusion d'un très large répertoire chansonnier : plusieurs milliers de titres publiés sous forme de partitions seront relayés par les enregistrements sonores. Les poilus en écrivent également dans leur journal de tranchée. De nombreux titres issus de la défaite de 1870 ont préparé les esprits à la revanche, à la haine du « boche », au combat. Comme dans les arts visuels, la chanson témoigne de l'état d'esprit des poilus et des civils : les titres cocardiers et outranciers des débuts de la guerre (« Oh! les charognes! ») laissent progressivement place à l'allégresse de la victoire, en passant par la nostalgie du temps de paix comme aux mélodies désespérées ou de révolte comme la chanson de Craonne devenue l'emblème des mutineries. Cependant la censure a veillé à ce que les rares voix à s'élever en faveur de la paix ne puissent se faire entendre.

« Maintenant, [...] des millions de prolétaires de tous pays tombent au champ de la honte, du fratricide, de l'automutilation, avec aux lèvres leurs chants d'esclaves. »

Rosa Luxemburg, « Socialisme ou barbarie », 1915, in J.-C. Lamoureux, *Les 10 derniers jours. 26 juillet - 4 août 1914 (Paris, Berlin, Bruxelles). Du refus de la guerre à l'exaltation patriotique. Les nuits rouges*, 2013.

1^e Couplet

Chez nous tout l' monde était content
Lorsqu'un beau jour on crie au armes,
Chacun rejoint son régiment.
Quand sonne le tocsin d'alarme.
Malgré le regret de quitter,
parents, amis, foyer, Patrie.
Vite sans peur on va donner,
Tout son bonheur, même sa vie.

Refrain

C'est qu'il ne faut pas s'amuser,
Car les boches viennent d'entrer
Dans le Duché du Luxembourg,
Aux sons du fifre et du tambour
Autos blindées filent devant,
Mitrailleuses arriéro et avant.
Voici le clairon qui résonne;
Ah ! les brigands Ah ! les bandits,
Ils ont mobilisé sans bruit;
Ah ! les charognes. !!!

2^e Couplet

En quelques heures ils ont passé
Et les voici dans la Belgique,
Ils violent sa neutralité,
Signée par Guillaume et sa clique.
Mais comme ils croient être vainqueurs
Ils renieront la signature
De leurs tristes ambassadeurs
Qui n'ont signé qu'pour la figure.

Refrain

Faut-il pour un bout de papier!
Se fair' de la bil', se génér...
Le vol, dans les log' ments
Malgré les fem' et les enfants
Sont leurs forfaits... Pas de pitié,
Ils veul' détruire l'humanité,
Ils ne respectent plus personne...
L'âches, monstres nous vous tiendrons,
Bientôt au bout de nos canons;
Tas de charognes. —

3^e Couplet

Voilà vos bataillons lancés.
Nous connaissons votre manège,
Les vaillants Belges sont massés,
Autour de Namur et de Liège,
Les braves sont là pour venger
L'honneur des nations honnêtes
Honneur que vous méconnaissez
Hordes barbares, issues de bêtes.

Refrain

Recevez, encaissez les coups
Vils pourceaux, vils troupeaux de loups,
Vous allez voir comme on reçoit
En Belgique sous le vieux toit,
Les assassins de grand chemin
Qui tuent c'qui leur tombe sous la main...
Mais dans la nuit le clairon sonne...
Hurlez, rugissez d'épouvante
L'humanité est frémissante
Tas de charognes !!!

4^e Couplet

Pillez, tuez, la nuit, le jour,
Brûlez, bombardez sans vergogne,
Vos forfaits seront pour toujours.
Gravés dans l'histoire des hommes.
Vous voulez la destruction
De la noble race française,
Vous voulez écrire en Teuton
Victoire avant dix-neuf cent seize.

Refrain

Mais vous n'aurez pas cet honneur
Car la France à gonflé son cœur
De joie d'abord, puis de mépris
Quand elle à vu ses ennemis
Entrer chez elle; en peu de temps
Envahir ses départements
De la Meuse jusqu'à la Somme
Ah! la danse va commencer
On vous aura jusqu'au dernier
Sales charognes !

5^e Couplet

Vous voulez nous en imposer
Avec des Taubs, avec des bombes
La France et Paris le premier
Vous écraseront bêtes immondes
Nos midinettes n'ont pas peur
De vos actes de barbarie;
Plus haut placé sera leur cœur
Il vibrera pour la Patrie;

Refrain

Approchez-vous lâches bourreaux,
Planez sur nous vilains corbeaux,
Nos couturières, nos modistes,
Nos ouvriers et nos artistes
A qui vous preniez les modèles
Se fich' de vous malgré vos ailes...
Écoutez l'essai qui bourlonne...
Non vous ne viendrez plus chercher
Les secrets de nos ateliers
Sales charognes !

6^e Couplet

Vous entrez chez nous par millions,
Vous en sortirez par centaines
Nos régiments et nos canons
Vous écraseront dans nos plaines.
Pour soutenir votre grand choc
Partout l'humanité se lève,
Des vieux gaulois chante le coq
Tandis que l'aigle noire crève.

Refrain

Dans Paris prêt à se lever
On voit chaque jour défilér
Les Zouaves, les braves Turcos
Les Russes passent sac au dos
Les Japonais, Les Canadiens
Les Anglais, les Américains
Crient depuis Montrouge à Charonne:
Adieu Paris et s'ils nous tuent,
Ceux qui vont périr le saluent,
Mort aux charognes. !!!

Oh! les charognes!, Paroles de Georges Ourry.
Éditeur Papeterie Poly, Ourry et Poly (Paris), 8 septembre 1914

BnF, Musique, 4-VM7-208 (248)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8594848m>

Presse quotidienne



Le Matin, 16 septembre 1914 (Paris, 1884)
 BnF, Droit, économie, politique, JOD-212
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k571020n/f1.item>



La jouissance dans l'accusation d'atrocités

La photographie grossièrement retouchée pour durcir les traits du « Tartuffe sanglant, celui qui par le fer, par le feu et en bombardant Louvain, prétend imposer au monde ce qu'il appelle : la culture allemande », témoigne d'une recherche constante de ridiculisation de l'ennemi : laid, rictus sadique ou niais, grand manteau sans forme.

L'article « La fin d'un monstre, la mort d'un héros » en une de ce journal raconte « Un nouvel acte de cruauté allemande [...] qui nous a été conté hier par M. Pauliat, sénateur du Cher. Il va s'insrire en lettres sanglantes au front de l'empire déchu. » Le style sadique de cette plume (« L'héroïque enfant fut aussitôt lardé de coups de baïonnette et criblé de balles ») est censé exciter la haine de l'Allemand mais laisse à penser que l'auteur de ces lignes rêverait d'en faire subir autant à l'ennemi.

De rares voix osent ne pas approuver ce ton, mais les passages avec les affirmations dérangeantes sont toujours « caviardés » :

« Nul parmi les démocrates sincères et surtout les socialistes de France, ne voudra jamais suivre [les Bavares] sur ce terrain [faire payer pour voir des prisonniers français] et salir la plume d'excitations sauvages contre tout un peuple. Ou comme hier *Le Matin*, en une prose de cannibales, pousser à l'égorgement des prisonniers. [blanc de censure]. Eh bien nous disons, nous, que ce sont tous ceux qui sont capables de nourrir de semblables pensées et de les publier qui déshonoreraient la France républicaine et sa noble victoire, si nous les laissons faire. » Jean Longuet, *L'Humanité*, 17 septembre 1914.



Le Petit Journal. Supplément du dimanche (Paris, 1884-1920), 20 septembre 1914, page 1.
 BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme, FOL-LC2-3011
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717125g/f1.item>

Presse hebdomadaire illustrée

Une vision manichéenne qui déshumanise l'ennemi

« Explication de nos gravures. (page 2).
 Sus au monstre !
 Sur un sol tout semé de ruines qu'il a faites sur son passage, parmi les flots de sang de ses victimes, le monstre s'avance insatiable, courant à de nouveaux massacres, à de nouvelles déprédations. Mais les soldats de la civilisation se sont dressés devant lui. France, Russie, Angleterre, Belgique, Serbie ont opposé leurs forces à la marche du monstre austro-allemand. Sus au monstre!... Et l'Europe sera débarrassée du pire des cauchemars : et la paix renaitra, la paix féconde et douce, quand le monstre de la barbarie aura succombé sous l'effort généreux des peuples civilisés. »

La mémoire des exactions allemandes de la guerre franco-prussienne a été entretenue depuis 1870 à l'aide de nombreuses représentations soulignant la cruauté de l'Allemand. Aussi, le choc provoqué par l'invasion de la Belgique et du nord de la France a provoqué un véritable déchaînement dans la société française assurée d'avoir à mener un combat originel opposant la « civilisation » et la « barbarie » et de sauvegarder l'humanité en anéantissant le « monstre » qui ferait revenir l'homme à l'état animal. Cette image fortement allégorique - impensable aujourd'hui dans un hebdomadaire d'informations - convoque sous forme d'un dessin proche de la bande dessinée les représentations mystiques de Saint Michel terrassant le dragon ou les ogres et créatures mi-reptiles, mi-dragons des contes populaires, et illustre la violence de l'imaginaire mis en place dès le début du conflit afin de provoquer l'effroi puis la haine de l'ennemi.

« L'empereur des Vandales. Parmi les ruines qu'il a faites ou qu'il a laissé faire, l'empereur des Vandales se dresse dans sa grotesque et barbare majesté. Sa botte triomphante écrase les merveilles du passé : l'empereur des Vandales n'a point de respect pour l'art, pour la beauté : il détruit sans vergogne ce que les siècles ont vénéré, ce que le monde entier admire. L'empereur des Vandales se prétend le chef d'un peuple cultivé : ce n'est qu'un rèître couronné. »

Explication de nos gravures, *Le Petit Journal. Supplément du dimanche*, 4 octobre 1914, p 2.